

Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Il ne faut pas trop vite se dire que cette histoire d'argent qui est évoquée dans la première lecture et dans l'évangile ne nous concerne pas, que cette histoire d'intendant malhonnête qui se débrouille bien avec l'argent, que cette histoire des puissants, des riches qui en profitent pour peser sur les plus pauvres, et les dépouiller et les traiter comme rien, cela n'a rien à voir avec ce que nous sommes en train de faire.

Le prophète Amos, au VIII^{ème} siècle avant Jésus, il vit à une époque de relative tranquillité dans son pays, et de relative abondance, disons, et stabilité économique de ce pays et des petits royaumes d'Israël. Et voilà que lui qui n'est qu'un pauvre berger, un pauvre éleveur de troupeau, il se rend bien compte de la manœuvre des gens riches qui s'installent, et qui, profitant de cette tranquillité, s'enrichissent au mépris des lois, au mépris des plus pauvres, et que l'écart se creuse entre les riches et les pauvres. Amos se rend compte de cela et au nom de Dieu il crie à l'injustice. Et surtout en criant à l'injustice il alerte sur l'indifférence générale du peuple et des responsables de ce peuple vis-à-vis de ces phénomènes. C'est l'indifférence, la négligence à l'égard de cet aspect de la vie qui commande tellement de choses, qui est l'injustice qui s'installe, les écarts qui grandissent entre pauvres et riches, c'est cette indifférence là que le prophète dénonce le plus, et il dit : « Dieu s'en souvient ! Dieu s'en souviendra ! Dieu est le seul peut-être à se rendre compte de la situation, et il me confie à moi, un pauvre homme, le soin de le dire." Ça n'est pas d'une seule époque, nous reconnaissons probablement un peu la nôtre, et quand nous entendons le pape François évoquer la culture du déchet nous pouvons reconnaître là une sorte de prophétie du même genre, qui alerte notre temps. Et notre façon d'être, notre culture du bien-être, il nous alerte sur notre culture du bien-être qui nous rend indifférents et négligents au sort des plus déshérités et à l'accroissement des écarts entre riches et pauvres. C'est le monde dans lequel nous sommes.

L'apôtre Paul s'introduit au milieu de cette réflexion et de cette analyse. Il écrit à son ami, compagnon Timothée. Il lui a confié la garde de l'Eglise d'Ephèse, et il est parti, lui, Paul, au loin, ou, pour le dire d'un mot simple, il est parti annoncer

l'évangile en Europe, en passant de l'autre côté de la mer et en allant comme on disait à l'époque en Macédoine. Et c'est de là qu'il écrit probablement à Timothée qui a des difficultés avec l'Eglise d'Ephèse. Et avec cette Eglise d'Ephèse quelle est la difficulté ? Elle est petite, l'Eglise, il ne faut pas imaginer des Eglises nombreuses, à cette époque. Elle est petite et pourtant elle est traversée de soucis, de difficultés et d'inquiétudes qui font vraiment problème à celui qui en a la charge, qui probablement a exposé ces problèmes à Paul. Et Paul lui dit : ça n'est pas parce que l'Eglise est petite, et ça n'est pas parce qu'elle est traversée de soucis, de problèmes et de difficultés, voire de conflits internes que l'Eglise doit se refermer sur elle-même. L'Eglise n'est pas faite pour elle-même, parce qu'elle annonce de la part de Dieu, son intention de sauver l'humanité tout entière. Et voilà pourquoi ceux qui sont de l'Eglise, au lieu de se soucier d'eux-mêmes, de se soucier du fonctionnement de l'Eglise, au lieu de se soucier de qui a la meilleure place etc. doivent premièrement prier pour tous les autres, deuxièmement prier pour les responsables des sociétés, des gouvernements et des Etats, parce que d'eux dépend la tranquillité, la paix intérieure, la justice, et donc ça n'est pas négligeable, et même s'ils ne sont pas chrétiens, il faut prier pour eux. Et troisièmement, il ne faut pas oublier, quand on est dans une Eglise qui reste chez elle que d'autres sont partis en mission lointaine pour annoncer l'Evangile en raison du projet de Dieu de sauver l'humanité tout entière, et par conséquent quand on est d'une Eglise même petite, même traversée de soucis et de conflits, on doit surtout avoir en tête la mission de l'Eglise qui est d'annoncer le salut à tous, de prier pour tous, et de faire grandir dans le cœur de tous, le désir d'une humanité sauvée. Nous ne pouvons pas passer au travers de cela.

Alors troisièmement l'évangile dit une chose peut-être à côté de celle que nous attendions. L'histoire à laquelle Jésus fait allusion, un intendant qui a roulé son propriétaire et qui profite du temps qu'il lui reste pour s'assurer un avenir, ça devait être une histoire qu'on racontait dans les cafés du commerce et dans les gazettes, c'était un fait divers, et tout le monde devait se gausser du propriétaire, et tout le monde devait regarder avec amusement l'astuce de son intendant. Jésus dit, ce n'est pas tellement cela qu'il faut regarder ! Retenez de ce fait, retenez de ce petit épisode que l'intendant, il a bien utilisé le temps qui lui restait ! il avait peu de temps, il s'en est bien servi pour préparer son avenir !

Ceci est extrêmement important et nous concerne. Vous qui recevez aujourd'hui mission dans l'Eglise de Lille, quelle qu'elle soit, chef d'établissement, adjoint de pastorale scolaire, animateur laïc en pastorale et dans tous les secteurs de la vie pastorale de l'Eglise que je ne détaille pas au risque d'en oublier, vous qui recevez mission, mais vous aussi qui êtes là comme des chrétiens, des baptisés, pour la plupart, ou désirant peut-être le baptême, vous qui décidez de suivre le Christ, souvenez-vous des trois choses que nous venons d'entendre :

La première : c'est que nous ne pouvons pas laisser s'installer cette culture de l'indifférence, cette culture du bien-être qui anesthésie nos forces au service des autres. Le monde dans lequel nous vivons ressemble au monde d'Amos, il est de tous les temps, nous ne pouvons pas laisser s'installer cette indifférence mutuelle et cette négligence des uns par rapport aux autres dans la justice des relations entre les hommes. Et cela a à voir avec le projet de Dieu, avec l'annonce de l'évangile.

Deuxièmement : nous ne pouvons pas laisser de côté la mission de l'Eglise. C'est vrai que nous sommes plus petits qu'autrefois. C'est vrai qu'il y a des difficultés à l'intérieur de l'Eglise et que l'on cherche du personnel tout le temps. Mais là n'est pas le premier problème. Le premier problème c'est de nous souvenir que nous sommes faits, quelle que soit notre position dans l'Eglise, pour annoncer l'évangile du salut de Dieu pour tous les hommes. Nous ne pouvons pas nous refermer seulement sur les adeptes du Christ, pour leur dire : « Soyez bons, soyez généreux, soyez entre vous, soyez une société modèle », non ! Mais disons-nous : la société que nous formons au milieu du monde dans lequel nous sommes ne perd pas de vue que c'est toute l'humanité que Dieu veut sauver, et que nous avons hâte que ce message passe à toute l'humanité. Ceci s'applique à tout ce que nous faisons, et à tout ce que vous faites, tout ce que vous ferez dans la mission qui vous est confiée.

Et troisièmement, le temps dans lequel nous sommes n'est pas plus mauvais qu'un autre ! C'est le temps que nous avons... le temps dans lequel nous sommes c'est le temps que nous avons pour vivre les deux premières choses que je viens de dire, lutter contre l'indifférence et annoncer l'évangile à tous. Gardons confiance, le temps que nous vivons est un temps favorable pour cela. La mission que vous recevez est faite pour cela. Nous ne pouvons pas passer à côté.

26^{ème} dimanche ordinaire, 18 septembre 2016
Envoi en mission des animateurs en pastorale
et chefs d'établissements catholiques
LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Amos, 8, 4-7

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Psautre 112, Louez serviteurs du seigneur, louez le nom du Seigneur !

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul à Timothée, 2, 1-8

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre— je dis vrai, je ne mens pas —moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 16,1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »